

ABANTURES

DE

JEANTILLET

ADU MARGAT-NEOU

Par G. D....

PRIX : 30 CENTIMES

BORDEAUX

CHEZ CODERC, DEGRÉTEAU ET POUJOL

(Maison LAFARGUE)

Rue du Pas Saint-Georges, 28.

1866

AVIS AU LECTEUR

Les amateurs de vers patois demandent à grands cris du Verdier.

Ils ont raison ; Verdier, comme Jasmin, avait du talent. Mais les temps changent, les hommes disparaissent, et avec eux bien souvent leurs ouvrages ; ainsi il en a été de Verdier. Verdier est mort ; ses ouvrages il est vrai ne le sont pas, mais ils ont disparu. Vous dire pourquoi, ce serait peut-être vous déplaire, mieux vaut chercher à vous dédommager par ailleurs, c'est-à-dire en vous offrant des vers faits à la Verdier, quoiqu'ils soient un peu à la *Benoiton*.

Le poème que l'on va lire rappellera au lecteur, j'ose l'espérer, les intéressantes narrations du vieux poète Gascon Bordelais.

G. D....

ABANTURES

DE

JEANTILLET

AOU MARGAT-NEOU



Lou Diaple bous émporte, amey hoste Bourdéou
Badré millou passa per les mans d'un bouréou
Que de mette lous pés capat aquelle bille,
Oùn me suy bis trétat coume ún praoube imbécite .

(VERDIER . dans *Bertoumiou* .)

Nou ne pouyrey jamès disgéra la soutise
Que fry l'aoute jour én desléchén ma Lise,
Per coure déns Bourdéou, lou dangeyròus péis,
A qui n'es pas rouat, qu'escoute tout abís.
Pertan de Berthoumiou, la desplourable histoire,
Ere démpúy lountémps grabade én ma mémoire.
Dibéby doun saougé que chés lous Bourdelés
Ne réncountren jamey que des pertes, dos frés;
Mais daus àoutes soubén l'exemple es chèn poutade.
Lou meillur courrectif es la péne eschugade.
Un cop bien attrapat, n'y rebénen pas mey,
Et qui se léche préne es sot coume ún paney.
Amics, baóu bous counta moun abanture affruse;
Et sí de moun récit lou lectur rit, s'amuse,
Aouméns que m'indamnise én pagan l'esditur,
Que m'a proumis de qué fa face à moun malhur.
Partiry dounc ún jour de moun praoube bilatge
Per ana déns Bourdéou coumpléta moun ménatge :

Y fédèbe bet témps , lou ciel ère sérin ,
La matinade douce et chéns souffle malin.
Gueytaby, curius , les campagnes flourides ,
Lous jardins , lous oustaous , les founténes limpides ,
Lou long camin de fer et lous noumbrus bagouns ,
Les ruyettes , lous prats , les costes , lous bas-founds.
Poudets creyre , ma foy , aquelle proumenade
Courte me paréchut dinques à l'arribade.
Més bala déns lous ers : les flèches et les tours ,
Les crouts sur lous cloucheys , lous populus fobours ;
Tout parech renéchén , animat , plén de bie.
Entendy les clamurs que lou bént dous ébie ;
M'approchy pas à pas de l'antique Bourdéou ,
Dan lou co resjouit et lou bisatge néou.
Es anuyt grand marcat , boly fa des amplettes :
Ey bésouin d'acheta jusqu'à des allumettes.
Arriby déns la bille , ún petit fatigat ;
Passy sur lous trétoirs , esbitan lou pabat.
Toumby premeymén sur une grande place
Que me conduis bien lèou déns la ruye d'au Casse.
Justemén lou dilus , ténen lou Marquat-Néou :
Aquos bien moun affas. . . , baou m'habilla de néou.

II

Moun Diou , qu'au estalatge én aquelle esplanade !
Tout es retapissat de linge de bugade ,
Assi dans pantalouns de junes et d'anciens ;
Allà bestes , capets , habits de comédiens ,
Des groules , dos souliés , des galoches , des bottes ,
Des camises , dans schals , de les bieilles culottes ,
Daus tapis rapécats , des bouytes , dos cartouns ,
De la féraïlle én masse et dos bieils càoudeyrouns ;

Anfin, tout lou trésor d'un rustique ménatge
Que n'a jamey pénsat à l'orguil, áou tapatge.
En aquet grand cop-d'uils, me dichury d'abord :
Ne podes pas, amic, abandounna lou bord,
As assi ce que fáou; cerque, obserbe, marchande,
Et ne bas pas dounna l'argént à la demande.
En garde, prébingut coury tout lou marcat.
Moun paney sur l'espàoule et l'ér assés ferrat,
Abisy tout d'abord une large capote,
Et puy per moun fillauou ún tros de redingotte.
Gueyty lous dus esfets, tout paréchébe boun :
Lous pans éren tous néous et de boune façoun.
Hola ! cridy bien fort : Madame la marchande,
Comvien ces dus otjets, comvien l'on en demande ?
N'allez pas m'estourdir, je connais son que c'est.
Boyons, que boulez-bous de ce triste paquet ?
Que dis-tu, biu paysan ? Sache que ces jaquettes
Sont de tout le marché les meillures amplettes ;
Bois ce drap, ce belours, ce poil encor luisant ;
Si tu ne le prends pas, je le bends à l'instant.
Ce moussiu qui s'en ba, qui traberse la place,
Ba vientôt rebenir payer de vonne grâce ;
Il m'en donne, vien sûr, de cinq francs six écus ;
Bois si tu bus donner quelques piéces de plus.
A trente-quatre francs, boíci la marchandise ;
Abec ça tu pourras craner daban l'église.
Me tourny tout d'abord per beyre l'acquérur ;
Mais, effectibemen, benêbe de boun cur.
Me préchéry bién léou de paga la benduse,
Pourquoi l'on sait fort vien qu'il faut agir de ruse.
Més saougury pus tard que lou dit achetur
Ère tout simplemén lou gus de rebéndur.
Rebenêbe à soun ban per quère soun espouse ;
Béléou per poudé mey me mette déns la blouse.

III

Moun affa terminat falèbe , per Lisoun ,
Acheta quaouques objets ún petit sur lou toun :
Cerquy doum daus foulars , une petite ombrelle ,
Daus gants per soun hibert , ún gilet de flanelle ;
Tout aquo m'arestet debant chaque marchand
Que bedèbe dan jou lou comode chaland.
Chacún m'ènterpelabe én mountrén sa balise ,
Que déjà caressabe une petite bise.
Firen mey : ún hardit me sésit per lou bras ,
Me disén que per jou tenèbe bouns affas.
Un secound arribèt , et tournén la parade ,
S'announcet moun cousin d'áou coustat de la Prade.
Touts me fedèben beyre et linge , et bets habits ,
Lorsque per m'accabla surbingut dus bandits ;
L'ún me pousse én ridén , l'aoute prén ma capote ,
Et púy disparéchet , coume qui s'escamote.
Demandaby per tout , mais nat n'abèbe bis
Lou fripoun de farçur que jamès n'ey rebis.
Et púy aquí dessus , l'aouratge grossisèbe ,
Et petit à petit ún malin bén se lèbe ;
En ún cop d'uil Borée émporte tout én l'er ,
Bédy mille capets retournats à l'énber.
Jou , que suy fort prudén , oubry moun parapluje ;
Hélas ! lou bén l'énlèbe et , sot coume une cuge ,
Resty clouat sur terre attendén lou retour
De moun parassol bert que m'a serbit ún jour.
Lou chéguy de mous uils ; à la fin , de mes comes ,
Quand lou bédy soudin tout én fuc , tout én flammes ?
Abèbe trabersat ún fournéou à marouns ,
Lou fuc lou prit d'abord et lou mit én carbouns.
M'arrachaby lous péous de subi tant de pertes ,
Quand surbingut éncar de nouvelles alertes.

Lou méchant témps redouble et l'aouratge et lou bént ;
Tout cerque à s'escapa ramassan ce que tént ;
Mais aquo fut én bin , tout s'énroule , tout bole ,
Tout s'egare , se perd ou fey la cabriole ;
Lou pu laougey boltige , et lous objets pésants
Sount pourtats , counfounduts , chez lous mêmes marchands.
Et puy n'és pas lou tout , lous bans et les baraques
Toumben abec fracas sur toutes les casaques .
Jou , boulén m'escapa , m'én baou desgringoula
Sur ún carrat de plats qu'anaben destala ;
Me relèby pertan , én me frétant l'espaoule ,
Quand , per me counsoula sénty très cops de gaoule .
Abèby tout cassat , même ún base d'aoudou ,
Que serbèbe à sarra crédy de l'amadou .
Ne réclamèry rès , m'escapèry bien biste ,
Sáougury desjouga d'àou rebéndur la piste ;
Angury me cacha coume un práoube renard
Perchégut séns perdoun per lou can de Rangeard .
La pluge me saoubet ; une aberse inbincible
Fit toumba déns un traouc moun ennemic terrible .
Péndén que se lebabe , estourdit et mouillat ,
Me cachéry darey ún oustaou escroulat ;
Lou biry s'én ana , grincén déns sa coulère ;
Trémlaby de ferrur , én toumbéry per terre .
Un moumént s'escoulét aban de rebéni ,
Anfin , faou l'aboua , créduri me mourri .

IV

Abèque mous malhurs lou méchant témps marchabe ,
Et tout déns lou marquat se perdèbe , treynabe ;
Cepéndén , mey que jou , lous gus de rebéndurs
Abèben éndurat des pertes , daus malhurs ;

Car, coumén retrouba , déns aquelles bagarres ,
Lou linge éntremeylat ou jitat déns les mares.
Déns plusiurs cuigns d'oustaou bedèben daus pilots
De bestes , de gilets , mantets et paletots ;
Daus linceous entarrats déns lous traoucs , les ourneyres ,
Des camises , daus cols per debat les gouteyres ;
La ligue , lous ribans , aou clouchey acrouchats ,
Des côyes , daus bounets aus tioules pëndillats ;
La gaze , la dantelle et la plume et la lane
S'èren esbaporats sans costes de Camblane ;
Lou calicot si blanc , debat lous pés foulat ,
Paréchèbe aus regards nègre coume ún táoupat.
Anfin , aquet tablèou de désespoir nabrabe ;
Énténdèben daus crits , d'áou bruyt , tout se pamabe.
Lous pus hardits , mauougré lou témps lou pus afrus ,
Per attrapa lur lot s'èren mis à l'affus.
Debant lur nas ey bis des proufoundes ribeyres
Carréja lur trésor prémenat déns les feyres ;
Bédèby nabigua , presque à chaque moumens ,
Daus souliers , daus capets , coume daus bastimens.
Lous marchands de gatos , de burre , de froumatge ,
Abèben tout perdu déns ún si grand áouratge ;
Su la place lous cans minjaben daus boudíns ,
Aou tour d'ún grand bardis biry mille carlíns.

V

Anfin , lou témps se fit , la tempête passade
Nous procurét l'aspec d'une bille rouynade ;
Ne bedèben pertout que lambéous , que débris ,
Coume aou témps de Japhet , lou grand pay d'áou pays.
Rentrat déns moun sang-freyt counstatéry mes pertes ;
Boly doun me fouilla , mes poches soun désertes ;

Tasty, tasty pertout, d'aou capét aus souliés,
Mès inutilemén, ne pody trouba rés.
Après aougé pénsat et repénsat éncare,
Me rappelly soudin que péndéu la bagarre
Abéby, sur lous plats éntendut résouna ;
Es aquí qu'ey toumbat moun argén, séns douta ;
Mès, coumén réclama chez lou marchand d'assiettes,
Jou qu'ey tout sacajat coume de les noisettes ;
Aou countraire, boudra de l'argén én retour,
Baou mey li lécha tout séns li dire bounjour.
Anén, dichury-jou, me bala déns la grèle :
Ay perdu mous habits, moun argént, moun ombrelle,
Ne m'y reste pas mey que ma mountre én bermeil,
Que déns ún cas fortuit régléré lou souleil.
Boyons l'hure qu'il est, que je me dis de suite,
Car de ce maudit liu je dois me sauber bite.
Je fouille en mon gousset, pas de montre..... O terrur !!
Je suis donc aujourd'hui l'enfant de la doulur ?
O désespoir affrus ! ó cruelle journée !
Il balait miux pour moi que tu fus jamais née.
Que ba dire ma femme, ainsi que mes enfants ?
Ils bont debénir fous de peines, de tourmens.
Hélas ! que bais-je faire, en ce chagrin horrible ?
Non jamais Berthoumiou, dans sa perte sensible,
N'a souffert tant de maux, de malhurs à la fois.
C'en est fait, chers amis, je bais mourir, je crois.
Il est brai, comme moi, d'autres sont dans la peine,
Mais ça ne guérit pas ma doulur trop certaine,
Et je suis ovligé de rebenir chez moi
Gus coume ún barbouillur, sot coume ún Irosquoi.
Là dessus, désoulat, accablat de tristesse,
Reprény cepéndén couratge én ma détresse,
Énfily lou camin de moun praoube châlet,
Léchén lou Marquat-Néou chén lou méndre régrèt.

Mès, hélas, desplouran moun malhurus biatge,
Que bén de desboura moun darney héritatge.
Anén, moun Jantillet, retourne à Sint-Bincént
Séns habits, tout trémpat, séns mountre, séns argent;
Chés-tu retrouberas beleou quaouque boune âme
Que bindra counsoula tous meynatges, ta fame,
En atténdén lou jour de joye, de bounhur,
Que te réserbe énfîn lou dibîn Créatur.
Ne me troumpéry pas, lou Pastur d'aou bilatge,
Si boun per l'affligeat, dissipét lou nuatge,
M'habillét tout de néou lou premei jour de l'an,
Lou maire m'achetét une mountre à l'éncan;
Et puy, l'institutur, qu'a lou co fort honneste,
M'abancét qu'âouques sos per respara lou reste.
Et aínsi, mous amics, que ne dèben jamès,
Après nostes malhurs, désespéra de rès.
Es égal, baou bien mey resta chés soi tranquille,
Que d'ana, coume jou, coure la grande bille.
Insi, crédets mé tous, restats à Sin-Bincént,
Ne risquerats pas tan de perde boste argent;
De bous beyre exposats déns ún noubét déluge,
Car n'ey bis qu'à Bourdéou une pareille pluge.
Séns doute l'ou Boundiou punis aquets méchants
De goura tous lous jours lous honnestes paysans.





